

Pat Metheny et son „Orchestrion“ à la Philharmonie

Un orchestre ensorcelé par un magicien



Foto: Philharmonie

En jouant de la guitare, Metheny se transformait en chef d'orchestre

Delia Pifarotti

Personne ne se doutait vraiment de ce qu'il allait vivre et découvrir dans le Grand Auditorium de la Philharmonie dimanche dernier, en allant au concert de Pat Metheny, organisé dans le cadre du „Printemps musical“.

Certes, Metheny est connu pour être un excellent compositeur et guitariste jazz, originaire du Missouri, ayant à son actif 33 nominations aux Grammy Awards les

plus divers, ayant gagné bien 17 de ces Prix, dont „Best Rock Instrumental“, „Best Contemporary Jazz Recording“, „Best Jazz Instrumental Solo“, „Best Instrumental Composition“.

La virtuosité du maître

On s'attendait donc bien à savourer la virtuosité du maître guitariste au look d'éternel jeune homme sous sa cascade de cheveux rebelles, à se laisser emporter par les sonorités et vibrations

de sa fidèle compagne „Pikasso“, une guitare à 42 cordes et 3 manches créée spécialement pour lui par le luthier Linda Manzer. Mais ce fut un bel étonnement de constater progressivement, que, tout en jouant de la guitare, Metheny se transformait en chef d'orchestre, qui dirigeait et jouait d'une myriade d'autres instruments, lesquels entraient dans le jeu en complétant les mélodies, en enrichissant les harmonies et en ajoutant des éléments rythmiques et percussifs.

Il y a lieu de le dire: un épous-

tuflant „one-man-orchestra“, où les instruments paraissent jouer tous seuls et dont l'originalité laissa les spectateurs bouche-bée. Piano, marimba, batteries, cymbales ... n'en faisaient qu'à leur tête, mais obéissaient cependant à leur directeur Metheny. Ce n'est qu'après les explications du maître sur la genèse et le principe de fonctionnement de cet ensemble robotisé, qu'il fut possible de se rendre compte du mécanisme, de la complexité et de la portée de l'invention appelée „Orchestrion“.

L'ingéniosité technique

Par conséquent, pour mieux apprécier les morceaux interprétés, qui semblaient erronément produits par un playback camouflé, et admirer d'avantage le talent musical et l'ingéniosité technique du maître, il aurait mieux valu placer cette partie didactique fondamentale en début de concert, plutôt que vers la fin.

Metheny expliqua que c'est depuis la découverte dans la cave de son grand-père, vers l'âge de neuf ans, d'un piano mécanique, appelé Pianola, qui le fascinait, qu'il couvait dans sa tête le projet de travailler avec des instruments pareils. Voulant réaliser enfin ce projet fou, où il aurait utilisé aussi ses pieds pour lancer des commandes, profitant des impulsions électro-magnétiques, de capteurs MIDI, de loop-stations et de programmes informatiques pour jouer tout seul de tout un orchestre, sa mère et sa femme croyaient qu'il avait perdu la raison ...

Mais génie rimant avec folie, le résultat de la création methenyenne est impressionnant, tant visuellement qu'acoustiquement et mêmes les titres des morceaux joués: „Spirit of the air“, „Dream of the return“, „Stranger in town“ et „Sueño con Mexico“ font tout simplement rêver.